

Dimanche 26 octobre 2025
30ème Dimanche, année C/ CQ30

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 34; Deutéronome 10/12-22; 2 Timothée 4/6 à 18 ; Luc 18/9-14

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

I NOTES: 1Q12 & C30

Ø D'après SIGNES 1998

Les textes nous parlent d'un Dieu juste qui ne s'en tient pas aux apparences et qui connaît le cœur de chacun.

La parabole oppose un pharisien qui s'estime juste et un publicain qui se sait pécheur et est alors déclaré juste.

Pharisiens

Nous avons souvent une mauvaise opinion des pharisiens.

En fait, c'étaient des gens respectables. Leur mouvement est né au 2e siècle avant Jésus-Christ, à un moment où il fallait sauvegarder la pureté de la foi juive. Le peuple les estimait.

Jésus avait des amis parmi eux et partageait beaucoup de leurs convictions. S'il a eu des paroles dures à leur égard, c'est parce qu'ils mettaient leur confiance dans la stricte observance de la Loi, et donc dans leurs œuvres, au lieu de compter sur l'amour gratuit de Dieu.

Le mot pharisien veut dire Séparé!

• Psaume 34

Le psalmiste pense que le juste, c'est le pauvre.

Car le pauvre n'a guère l'occasion de dire: moi, je.

Et le juste, c'est celui qui ne dit jamais à Dieu: Moi, je ?

Ayons devant Dieu un cœur de pauvre, et il nous exaucera.

• 2 Timothée 4/6 à 18

Paul dit: Voici venu le moment du départ. Le mot grec indique le départ d'un bateau.

Le procès a commencé, Paul a dû se défendre seul, mais le Seigneur l'a assisté. Son avenir est dans le Royaume ... il crie sa confiance, jusqu'à la fin.

Quand un tribunal juge un témoin de la foi, pourquoi ce dernier a-t-il souvent l'air absent ?

C'est qu'il vit en lui-même un autre procès, celui de sa fidélité à sa mission.

Ce fut déjà le cas pour Paul. Écoutons ses confidences !

• Luc 18 / 9 à 14

Deux hommes priaient:

l'un pour demander à Dieu de reconnaître ses mérites,

l'autre pour obtenir son pardon.

Mais Dieu ne sait que pardonner !

Dieu peut donner au péager puisqu'il demande et attend tout, sans avoir rien dont se vanter. Devant Dieu, c'est lui qui devient juste et le plus grand. L'ordre est inversé.

Une question de frontière

C'est la parabole du pharisien et du péager que tout le monde connaît et dont tout le monde se sert pour démontrer qu'il est dans le vrai.

Mais depuis l'époque de Luc, il y a longtemps que les péagers ont eu le temps de devenir pharisiens et les pharisiens de devenir péagers.

Ce n'est pas une question d'étiquette, de parti ou d'appartenance sociale.

C'est une question de frontière et justement la frontière passe au cœur de chacun.

Aujourd'hui chacun est autant pharisien que péager.

Ø SIGNES Antérieurs à 1998

ü Jean DEBRUYNE

Archiconnue, cette parabole du pharisien et du publicain (*Luc 18/9-14*) n'est pas qu'un règlement de compte ou un juste retour des choses. A force d'avoir trop servi d'exemple, ce pharisien et ce publicain

sont devenus des caricatures. Si "celui qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé", ce n'est pas une vengeance et il ne s'agit pas de grimper dans la hiérarchie sociale.

Sinon, on n'aurait fait qu'inverser les rôles et dès lors ce publicain risquerait fort de ne pas être plus justifié que le pharisien. Il y a des déclarations d'humilité qui ressemblent fort à du pharisaïsme. Il faut essayer de comprendre ce qui se passe pour ces deux hommes qui "montaient au temple pour prier".

A lire le texte, on comprend que si ces deux hommes se sont mis en route pour le temple, l'un est réellement parti, et l'autre pas.

S'il prie, c'est "en lui-même" que prie le pharisien. Sa prière ne l'a pas dérangé, ne l'a pas fait sortir, il est allé au temple, mais sans quitter son intérieur. La prière du pharisien n'est que son miroir, elle ne lui ouvre pas une porte et ne lui dégage pas un passage. Dans la prière, le pharisien ne se parle qu'à lui-même.

Au contraire, le publicain "se tenait à distance". Sa demande crée un espace, il y a une brèche, une issue. Sa prière lui ouvre un ailleurs.

C'est ainsi, écrit le livre de Sirach le Sage, que "la prière du pauvre traverse les nuées", elle est mouvement, chemin, mise à distance.

Et dans sa **2e lettre à Timothée (4/6-8.16-18)** Paul annonce son "départ". Il parle à la fois de sa propre course et de la "venue du Seigneur", tant il est vrai que dans le monde de la foi tout est mouvement.

Le pharisien n'est qu'un sédentaire et le publicain un nomade.

ü Ch. WACKENHEIM

En quoi ressemblons-nous au 1er des deux personnages ?

Nous nous comportons en pharisiens dans la mesure, entre autres, où nous nous drapons dans notre dignité d'occidentaux développés, organisés, efficaces. Nous rendons grâce (à la civilisation plutôt qu'à Dieu) de n'être pas comme des centaines de millions d'individus qui sont étrangers aux lumières et aux gadgets de nos sociétés d'abondance.

Nous ne sommes d'ailleurs pas racistes, pensons-nous, car il nous arrive de verser de l'argent en faveur du tiers-monde.

C'est la bonne conscience qui enferme dramatiquement le pharisien dans son aveuglement.

Acceptons-nous que les publicains de notre temps, compatriotes ou immigrés, nous renvoient la véritable image de nous-mêmes ?

Nul ne se croit raciste, mais nombreux sont ceux qui souffrent cruellement du racisme (ethnique, culturel, social) des autres, de "nous autres". Nous ferions bien de méditer à ce propos les enseignements de Freud sur l'inconscient.

I NOTES pour Luthériens Année 1

APPROCHE

Wolfram BRASELMANN

Un groupe de jeunes handicapés habitués à se rencontrer pour parler de leurs problèmes et pour des méditations et études bibliques. C'est à la séance de rentrée après les vacances. Présentation du texte et partage.

Barbara: L'un des deux a beaucoup prié, mais il s'est vanté. L'autre a été beaucoup plus court.

Markus: Il n'a pas beaucoup parlé, mais c'était mieux. Le premier n'avait pas l'air de vouloir écouter.

Barbara: Jésus parle de deux types de gens différents.

Doris: Pas seulement deux genres. Car l'un a bien agi tandis que l'autre se trompait, il se prenait trop au sérieux.

Ernst: Je ne sais pas que dire. Peut-être que quelque chose me viendra, plus tard.

Doris: Le premier est un peu comme moi. C'est mon genre de parler beaucoup à propos de tout. Ernst est plutôt comme le second. Mais je suis ainsi. Il y a des gens qui camouflent leur vraie personnalité derrière des mots.

Siegfried: C'est vrai, tu as tendance à trop parler ; et moi, je n'arrive pas à prendre la parole.

Doris: On ne peut pas contenter tout le monde. Avant, je parlais peu, et ce n'était pas bien.

Maintenant, je parle, et ce n'est pas juste. Peut-être que ce qui est juste, c'est de prendre chacun tel qu'il est.

Siegfried: Je pense à quelque chose : à l'atelier, cela se passe pas mal. Ce n'est plus comme avant, alors qu'il y avait des disputes. Je m'excite beaucoup moins qu'avant. C'est plus calme. Peut-être que Dieu m'aide à trouver les mots justes. C'est lui qui a donné les bonnes paroles au péager.

Doris: Oui, on ne devrait pas se disputer à cause de la foi, en disant qu'on lit la Bible, comme faisaient les pharisiens. Il ne faut pas vouloir être plus que les autres.

Barbara: Dieu s'intéresse surtout à ceux qui sont en bas, tout en bas, des gens très communs, du moment qu'il y a une trace de foi. Nous autres, les handicapés, on est socialement des gens de deuxième zone, les autres nous regardent de haut. Les pharisiens, ce sont des gens instruits qui méprisent les handicapés et les illettrés. J'en ai fait l'expérience.

Siegfried: Oui, les handicapés, on est tout en bas. Comme le péager dit qu'il est tout en bas. Lors du 3e Reich, les handicapés étaient aussi tout en bas.

Barbara: Jésus se tient à côté de ceux qui se sont abaissés. Jésus accueille celui qui ne veut pas avoir plus que ce qu'il a, celui qui ne rêve pas de grandeur ; il le préfère à celui qui se vante.

Doris: Jésus a également dit qu'il allait vers ceux qui ont besoin de médecin, ceux qui sont dans la m..... car ce sont ceux-là qui ont besoin de lui. Les marginaux, comme nous, les handicapés.

Siegfried: Il y a encore d'autres marginaux. La semaine dernier, j'ai râlé contre les turcs, ce n'était pas bien.

Tous les membres du groupes se sont retrouvés dans l'histoire, et en ont reçu quelque chose.

Parce qu'ils étaient handicapés ? ?

ESQUISSE

Reiner JANSEN

Jésus raconte une histoire exemplaire. Une provocation. Actuellement, le pharisien et le péager ne sont plus deux personnes différentes. Il s'agit surtout de deux types de piété. Mais l'histoire nous a bourrés de préjugés. Le pharisien est devenu typique pour l'hypocrite, légaliste étroit - alors que « tout le monde » voyait en lui un modèle de piété et de vie ; tandis que le péager n'est plus du tout le collabo plus ou moins arnaqueur à ses heures, avec lequel on refuse de se compromettre. Il y a inversion des valeurs.

Notons différentes choses :

n Ici, le pharisien n'est pas présenté comme un hypocrite (comme en *12/1* ou en *Matthieu 23/31ss* - il s'agit alors de délimiter deux tendance de rénovation religieuse). Sa piété et sa pratique ne sont pas fondamentalement critiquées. La critique porte sur le fait de la comparaison : je ne suis pas comme ...

n Le péager peut « tenir » face au jugement de Dieu. La justification que Dieu lui accorde n'est pas basée sur une comparaison. Elle ne peut pas être comparée à celle à laquelle le pharisien prétend : cette dernière est impensable sans élément de comparaison. La justification du péager ne peut être intégrée à aucune échelle, à aucun barème.

n Celui qui s'élève.... Cette conclusion semble être une adjonction (comme *14/11*). Elle ne correspond pas tout-à-fait au contenu de ce qui précède. Elle parle plutôt du retournement des valeurs à la fin des temps - elle est eschatologique. Si le prédicateur n'a pas l'intention d'expliciter ce passage, il peut tranquillement omettre de le lire. Sinon, on pourrait trop facilement y voir un appel à l'auto-abaissement soi disant chrétien, méthode raffinée de parvenir quand même finalement à une position élevée.

n Pour éviter le cliché trop fréquent et dangereux « Humilité ou orgueil », je propose de mentionner clairement dans la prédication qu'un chrétien a aussi le droit d'être fier et content de lui-même. Paul en parle, voyez *Philippiens 3 v.4-5*.

n Je ne pense pas que ce récit soit une introduction à la « vraie » prière ou à la « vraie » attitude devant Dieu. S c'était le cas, il ne nous resterait plus qu'à copier l'attitude du péager. Ces deux personnages sont comme un miroir où nous nous regardons en nous demandant :

QUI SUIS-JE ?

2 Timothée 4/6 à 18

Ø BENDEL

6Quant à moi, l'heure est arrivée où je vais être offert en sacrifice ;
le moment est venu pour moi de mourir.

Le parcours de Paul va s'achever par l'épée : Tout est bien qui finit bien.

Timothée doit se mettre à l'œuvre car il va devoir prendre la relève.

Comme Pierre dans **2 Pi 1/14**, Paul voit venir le terme :

Phil 2/17 Les Philippiens et les autres païens convertis seront comme une offrande apportée par Paul lors de son 'sacrifice. Le sang de Paul remplacera alors l'habituelle offrande de vin lors des sacrifices de louange.

Il est nécessaire de se représenter notre départ ; pour le croyant, c'est une chose agréable puisqu'il sait qu'il dépend du Christ, de l'unique médiateur.

7 J'ai combattu le bon combat,

1 Tim 6/12 Cela vaut mieux que toutes les disputes religieuses.

jusqu'au bout de la course, j'ai gardé la foi.

Il est dit ici ce que signifie l'image de la course et la lutte.

Dès lors = Accomplissement – définitivement acquis - En prenant congé, Paul jette un regard sur son passé. Peine et dangers sont dépassés :

8 il considère ce qui l'attend : le prix de la victoire m'attend : la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me donnera lors du Jugement.

Il ne la donnera pas rien qu'à moi, à tous ceux qui attendent avec amour le moment où il apparaîtra.

16 Personne ne m'a soutenu la première fois que j'ai présenté ma défense ; tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas compte ! La comparution suivante sera donc la 2e et la présence de

Timothée sera souhaitée. Mais Paul compte surtout sur le Seigneur.

17 Mais le Seigneur s'est (d'autant plus) tenu près de moi (plus qu'une simple présence) et m'a fortifié (moi, l'abandonné) de sorte que j'ai pu pleinement proclamer le message et le faire entendre à tous les non Juifs (en leur capitale).

Et j'ai été délivré de la gueule des lions. (au sens figuré, si Paul avait vraiment affronté les lions dans l'arène, cela serait dit explicitement).

Il ne dit pas que le Seigneur l'a délivré, ce n'était pas visible de l'extérieur.

18 Le Seigneur me délivrera de tout mal et me fera entrer sain et sauf au Royaume céleste

2. A lui la gloire pour toujours.

Amen³

1 délivrera : l'expérience est mère d'espérance. Paul est prisonnier lorsqu'il dicte cela ; les chrétiens font face à la persécution mais le Seigneur les délivrera.

Paul sait prendre les choses par leur bon côté. Face à la vie, il est sauvé.

Face au gibet, il sera sauvé, le Seigneur le sauvera.

2 Au royaume céleste. Cf. **1 Thess 1/10 et Phil 3/20**. Paul pense au **Ps 22/22** Le royaume du Christ est différent de l'empire de Néron.

3 A Lui la gloire Si l'espérance provoque une telle louange, que sera-ce lors de l'accomplissement. Seigneur Jésus,

Tu me délivreras de tous les dangers,

Ton Royaume sera mon asile.

A toi la gloire, pour toujours !

n PRESSE 2010

Ø DIMANCHE

Commentaire d'après **Philippe MAWET**

Vertu et humilité / Les deux visages de l'amour

Jésus a raconté une parabole concernant un pharisien et un publicain, un collecteur d'impôts. Tous deux priaient dans le Temple.

Le pharisien fait partie des gens bien, des bien pensants, il est conscient de sa vertu et encore plus des péchés des autres. Le second était un pécheur.

La prière du pharisien est une longue énumération de ses mérites et des droits qui, d'après lui, en découlent auprès de Dieu.

Au fond de lui, le pharisien est satisfait, il pense que Dieu doit aussi être content, de ce que le pharisien n'ait pas vraiment besoin de Lui.

Mais, pour Jésus, les mérites n'ont une valeur et ne sont légitimes que s'ils ne rendent pas leur auteur orgueilleux et suffisant.

L'orgueil et la suffisance sont en contradiction avec l'Evangile.

La vertu ne donne pas de droit, elle ne justifie rien, car elle est une tâche et une responsabilité.
Comparée aux mérites du pharisien, la prière du publicain semble bien pauvre :
il n'a rien à faire valoir et l'on pourrait lui reprocher beaucoup de choses.
Pourtant Jésus accorde une grande importance à cette prière-là :
elle est vraie et il est, lui, humble et très vulnérable.
Dieu ne cherche pas à nous humilier, Il veut simplement que nous ayons un cœur de chair capable de reconnaître que seul l'amour est digne de foi.
Nous devons découvrir que nous sommes debout quand nous avons été relevés.
Le péché du pharisien, c'est de se croire sans péché.
Le publicain, par son humilité, se trouve déjà sur un chemin de pardon.
Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera relevé.
Le monde a une logique implacable : l'orgueil des uns enferme les autres dans l'humiliation.
Le Christ nous propose d'être vrais et transparents.
La frontière entre pharisien et publicain est dans notre cœur.
Avec l'humilité du publicain visons la vertu du pharisien , nous serons alors trouvés dignes de Dieu :
Dieu accueille toujours
Et Il relève ceux qui lui font confiance.
